

tels ils sont encore aujourd'hui, avec la ferme modèze de Mgr de Laval en moins. On y enseigne toujours les mêmes choses, rien que les mêmes choses et toujours de la même manière . . .

"Ceux qui tiennent dans leurs mains l'éducation collégiale pourraient avec avantage pour eux-mêmes, pour l'Eglise et pour la société, détourner quelquefois leurs regards d'un passé qui les hypnotise, pour se rendre un compte exact de l'état de choses qui, bien ou mal, existe à la fin du dix-neuvième siècle, de l'orientation de la civilisation universelle, non répudiée par l'Eglise, et des besoins urgents, positifs des nations en concurrence vitale les unes avec les autres.

"Il incombe à l'enseignement secondaire, sous peine d'abus, de tenir compte de ces changements organiques, tout comme il importe aux mandarins du Celeste Empire de ne plus contester à la vapeur, à l'électricité et à l'union postale leurs droits à l'existence, même en Chine."

Je ne puis m'empêcher de le dire, il est difficile d'écrire des choses plus injustes et plus fausses. Cet auteur aurait dû prendre la peine de visiter nos maisons d'éducation, ou tout au moins de se renseigner. Il aurait vu que ses conseils venaient un peu tard et il se serait épargné la besogne, toujours peu enviable, qui consiste à enfoncer des portes ouvertes.

Ce n'est pas *pour enseigner toujours les mêmes choses, rien que les mêmes choses et de la même manière* que, tous les ans, de jeunes professeurs partent pour aller prendre les leçons, suivre les cours des hommes les plus distingués de l'Europe.

Ce n'est pas pour rester *hypnotisés* par un passé de deux siècles que ces jeunes professeurs, après s'être nourris de la science de nos jours, se préparent à des examens très sérieux qu'ils passent avec assez de succès, puisqu'un des vieux professeurs de Rome, il y a à peine quelques années, disait, en félicitant un de nos compatriotes et en le proclamant docteur avec grande distinction : "Canadese sempre così", c'est toujours ainsi que les Canadiens subissent les examens.

Ce n'est pas parce que nous voulons *nier à la vapeur et à l'électricité leurs droits* à l'existence que nous achetons pour nos cabinets de physique les instruments les plus perfectionnés des sciences expérimentales.

Ce n'est pas parce que nous avons craint le mouvement et le progrès que mon professeur de physique d'il y a vingt cinq ans, un agrégé ès-sciences de l'Université de Paris, affirme qu'il ne consentirait jamais à reprendre son cours, avoue qu'elles sont bien incomplètes ses notions sur cette science telle qu'enseignée aujourd'hui.